

## les CD de A à Z

### Chostakovitch

Dimitri

1906-1975

★★★★

Prélude et scherzo op. 11 -  
Elégie - Polka (+ Mieczyslaw  
Weinberg: Symphonie de cham-  
bre op. 145; Airat Ichmouratov:  
Danses fantastiques pour trio de  
clarinette, cordes et percussions  
op. 15)

Trio Muczynski, I Musici de Montréal,  
Yuli Turovsky (direction)

1 CD ANALEKTA AN 2 9899 (DISTRIBUÉ PAR  
CODAEX FRANCE)

TEXTE DE PRÉSENTATION EN FRANÇAIS -

ENREGISTRÉ EN 2008 - MINUTAG : 58' -

DDD



La cohérence de ce programme est d'être toujours, volontairement ou non, dans l'esprit de

Chostakovitch (c'est-à-dire insolent, libre et en général néoclassique). La chose – pour les autres compositeurs – n'est pas facile. tant le Russe est virtuose, spirituel à l'infini, le maître absolu de la liberté, de la surprise et surtout du naturel à une époque (le XX<sup>e</sup> siècle) où ce dernier semblait difficile à maintenir.

Le Polonais Mieczyslaw Weinberg nous surprend néanmoins de son langage très spirituel, dense (presque autant que celui du « modèle »), surtout dans le « Presto » particulièrement turbulent de sa *Symphonie de chambre*. Quant au jeune Airat Ichmouratov (né en 1973) n'est peut-être pas encore à ce niveau d'invention (mais qui le serait ?), il reste un peu plus facilement populaire, mais au moins il maintient le niveau de gaité et d'énergie. Son effectif est aussi intéressant, comme s'il avait condensé un esprit slave (la clarinette à la manière des musiques ivres des films d'Emir Kusturica – *Le Temps des Gitans*, *Underground*) et tapageur (percussions). Parfois, chose surprenante et délectable, on ne reconnaît plus le timbre de la clarinette dans certaines tenues (résonances) brouillées par le charivari (qui n'est pas le brouhaha) général.

De Chostakovitch surtout, on découvrira chaque petite pièce comme une nouvelle pépite d'or. Surtout, le « Scherzo » de l'*Opus 11* est si inventif, indécemment génie qu'on en ressent aussitôt une amertume en pensant à tous les ennuis que Staline et Jdanov ont causés au musicien (et non à Prokofiev). Quelle grâce ! Certains trémolos reprenant le thème comme brouillé de façon inédite sont extraordinaires. De même, le lyrisme réinventé (au-delà du romantisme) du « Prélude », éclatant au violon solo, est à pleurer.

Tout cela aussi grâce aux Musici de Montréal, orchestre à cordes passionné, donnant aux œuvres la truculence baroque qu'elles appellent ; mais aussi à l'enregistrement très près des instruments, les micros restituant chaque microsouffle de cette musique de Chostakovitch infiniment nerveuse, intelligente à un degré qui dépasse – gageons-le – tout le monde, à l'instar des nouvelles du compatriote Tchekhov. JACQUES AMBLARD